

JACQUAINT Muguette, née Guénard

Née le 12 mai 1942 à Aubervilliers (Seine, puis Seine-Saint-Denis) ; militante communiste de Seine-Nord-Est puis de Seine-Saint-Denis ; ouvrière ; conseillère municipale de la Courneuve de 1977 à 2014, adjointe au maire de 1983 à 2005 ; conseillère générale de 1990 à 1998 ; députée de 1981 à 2007, vice-présidente de l'Assemblée nationale en 1995-1996.

Muguette Guénard naquit l'aînée de trois filles dans une famille aubervillaise déjà communiste depuis plusieurs générations. Sa grand-mère, Germaine Guénard, qu'elle aimait beaucoup, avait été déportée pendant l'Occupation à la suite d'une dénonciation. Elle en revint malade des poumons, passa du temps en sanatorium, mais contamina deux de ses petites-filles, Muguette et Mireille. La première passa six mois en cure à l'âge de 8 ans. De ses deux sœurs jumelles, ses cadettes de cinq ans, Mireille devint également militante communiste, alors que Christiane décéda encore jeune enfant. Le grand-père, Eugène Guénard, lui aussi militant communiste et syndicaliste, était ouvrier à la Manufacture des Allumettes à Aubervilliers.

Charles Guénard, un oncle de Muguette, conseiller municipal à Aubervilliers, mourut à la suite des violents combats contre la police lors de la manifestation parisienne anti-Ridgway, ce général américain nommé chef de l'OTAN et accusé par les communistes d'atrocités en Corée. L'autre victime de la manifestation, tué le jour même, Hocine Belaïd, était aussi un militant d'Aubervilliers ; son camarade Guénard lui survécut pendant plusieurs mois avant de succomber.

Les parents de Muguette l'avaient ainsi prénommée car leur fille devait voir le jour en mai, quand, au 1^{er} du mois, les militants vendaient des brins de muguet. Le père, Eugène, était meneur de viande aux abattoirs de la Villette, proches de leur ville, la mère, Pauline, mécanicienne sur machines à coudre dans une usine locale, tous deux également engagés à la CGT et au PCF, mais assez indifférents, selon leur fille, à l'éducation de leurs enfants. Gros fumeurs l'un et l'autre, lui également porté sur la bouteille et parfois violent, ils décédèrent à un âge encore peu avancé, elle à 48 ans, lui à 55 après avoir été victime d'un accident de travail qui lui avait valu une trépanation.

Mais déjà leur fille aînée avait pris son envol. Peu portée sur l'école, car du fait des négligences parentales elle manquait souvent des fournitures de base, elle décrocha cependant le certificat d'études primaires à 14 ans. Sa formation, cependant, se fit surtout au sein du mouvement des enfants dirigé par des communistes, l'Union des Vaillants et Vaillantes. Elle y passa de nombreuses années, jusqu'à en devenir monitrice à l'adolescence. Elle fut pour les mêmes raisons portée à se marier encore jeune, à 18 ans, avec un militant de la ville, Claude Jacquaint, né en 1938, tourneur de métier, promu au secrétariat de la section locale du PCF en 1962.

Le couple eut deux enfants, Pascal et Magali, nés en 1961 et 1963, et se sépara en 1980. Muguette Jacquaint ne s'est jamais remise en ménage, et est restée très attachée à sa famille, qui, en 2024, lui avait déjà donné quatre arrière-petits-enfants. Le footballeur professionnel Thomas Monconduit est un de ses petits-fils.

Toujours pour s'affranchir au plus vite, Muguette commença très jeune à travailler, à 14 ans et demi, dans diverses usines ou entreprises de la proche région, où elle occupait des postes sans



Muguette Jacquaint en 1995, au "perchoir" de l'Assemblée nationale en tant que vice-présidente

qualification : chez Poivrossage à Pantin, entreprise de conditionnement de poivre, riz, tapioca, etc., chez Guyot, chez Arex, des entreprises métallurgiques à Aubervilliers, ou dans une usine de plastification de cartes. Les salaires étaient faibles, les conditions de travail difficiles, parfois insupportables, et les patrons cherchaient vite à se débarrasser d'une jeune ouvrière qui ne se laissait pas faire. Elle profita d'un emploi de bureau au siège des chaussures André dans le XIX^e arrondissement parisien pour s'inscrire à ses frais à des cours de comptabilité chez Pigier et décrocher un diplôme.

Elle interrompit ses emplois pendant quelques années quand ses enfants étaient en bas âge, puis elle se présenta munie de son diplôme de comptable chez Sonolor à la Courneuve, une usine de fabrication de téléviseurs où travaillaient quelques 600 personnes, presque toutes des femmes. Elle y espérait un emploi de bureau, on lui dit d'attendre en acceptant d'abord un travail d'OS à la chaîne. Deux mois après son embauche, une grève se déclenchait en protestation contre les conditions de travail : malaises et crises de nerfs étaient fréquents, et le syndicat-maison qui représentait les ouvriers ne soutenait guère leurs revendications. Peu après la grève, les camarades de Muguetta Jacquaint l'encouragèrent à renforcer une section CGT jusque-là embryonnaire ; elle devint bientôt secrétaire du comité d'entreprise.

Elle avait déjà fondé au préalable une cellule d'entreprise communiste avec quelques autres camarades, parmi lesquelles Louissette Tavernier*, restée sa plus fidèle amie. Et lorsque le mouvement de grève générale de mai-juin 1968 paralysa toutes les grandes entreprises de la ville, Babcock, Rateau, la Snias, etc., comme celles de la France entière, ce fut elle qui se distingua naturellement parmi ses camarades chez Sonolor. Tout emploi de bureau lui était désormais fermé, bien que le patron s'arrangeât pour faire connaître son passé de combattant FTPF, ce réseau de résistance à direction communiste.

Elle était alors déjà très engagée dans les organisations communistes. Après son enfance et son adolescence aux Vaillants, elle intégra l'Union des Jeunes Filles de France, puis l'Union des Femmes françaises. Elle était très motivée en faveur des droits des femmes, mais sans exercer de responsabilité particulière. En 1958, à l'âge de 16 ans, elle adhérait au PCF, qu'elle ne devait jamais quitter, impliquée dans de nombreuses mobilisations de l'époque de la Guerre Froide. Elle assista notamment aux violences policières lors de la manifestation contre la guerre d'Algérie qui se termina tragiquement au métro Charronne.

Elle accéda à de premières responsabilités à 25 ans, après avoir repris son indépendance professionnelle, au bureau d'une des sections d'Aubervilliers, dédoublées depuis 1963, celle de Montfort. Mais bientôt, à la suite de son embauche chez Sonolor et de son déménagement à la Courneuve, c'est dans cette ville qu'elle devait se distinguer. Elle intégra le comité de la section Sud de la ville, et après avoir suivi l'école centrale d'un mois du PCF en 1971, elle fut choisie en 1974 comme première secrétaire de la section. Elle améliora alors, non sans peine selon son témoignage, sa formation militante à l'école centrale de 4 mois. Mais dès 1969, elle avait été promue au niveau départemental, d'abord parmi la soixantaine de membres du comité de la nouvelle Fédération de Seine-Saint-Denis, créée pour coller au nouveau découpage départemental, et dirigée par Lucien Mathey*. En 1974 elle intégrait le bureau fédéral, une quinzaine de cadres, cette fois sous la direction de Jean Garcia*. Elle devait s'y maintenir jusqu'en 1996, sous les directions des premiers secrétaires suivants, François Asensi*, Jean-Louis Mons*, Bernard Birsinger*, avant de rester encore membre du comité fédéral jusqu'en 1997.

Depuis la fin des années 1960, le PCF misait évidemment beaucoup sur cette jeune militante combative, énergique et dévouée, lui qui s'efforçait de promouvoir au mieux les ouvriers, les femmes et les jeunes. Encore qu'elle émit parfois des doutes sérieux sur le bien-fondé de

certaines campagnes du parti : notamment lors de la répression du soulèvement hongrois en 1956, ou lorsque, sous l'impulsion de Jeannette Vermeersch*, l'UFF prit nettement position contre la contraception et l'avortement.

Devenue permanente de son parti en 1975, elle pouvait quitter son poste d'OS chez Sonolor, tout en restant très impliquée dans le monde ouvrier par de fréquentes visites et interventions. En 1973, Jack Ralite*, le maire-adjoint (et futur maire) d'Aubervilliers, également membre du comité fédéral, lui proposa d'être sa suppléante pour sa candidature à la députation dans la 3^e circonscription de Seine-Saint-Denis. Il fut élu, réélu deux fois, et lorsqu'en juillet 1981 il fit son entrée au gouvernement d'Union de la Gauche après la victoire présidentielle de François Mitterrand, sa suppléante devint titulaire.

Muguette Jacquaint fut régulièrement réélue députée dans son département ou sa circonscription ; en 1986 à la faveur du seul scrutin à la proportionnelle sous la V^e République ; en 1988, 1993, 1997, avec Jean-Jacques Karman*, le fils de l'ancien maire d'Aubervilliers, comme suppléant, à nouveau dans la 3^e de Seine-Saint-Denis (Aubervilliers, la Courneuve, le Bourget), avec respectivement 38,1, 29,3 et 28,9 % des suffrages exprimés au premier tour, et 100, 54,2 et 66,7 % au second. Elle fut portée à la vice-présidence de l'Assemblée nationale en 1995 et 1996, tandis que le gaulliste Philippe Séguin occupait le « perchoir ».

En 2002, âgée de 60 ans, elle aurait dû passer la main, mais à cause des dissensions internes au PCF, celles notamment de son ancien suppléant Jean-Jacques Karman, elle fut amenée à se représenter ; elle fut réélue avec 32,7 % au premier tour et 69,3 au second, avec Meriem Derkaoui, l'adjointe et future maire d'Aubervilliers, comme suppléante pour ce dernier mandat. Elle était alors un des trois seuls députés d'origine ouvrière de l'Assemblée. Pour une part à cause de ces dissensions internes, la circonscription fut perdue par le PCF en 2007 au profit du socialiste Daniel Goldberg.

À l'Assemblée, Muguette Jacquaint fut continuellement membre de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales. Ses premières interventions portèrent sur des propositions de lois « tendant à la protection des femmes victimes de violences ou de sévices de la part de leur conjoint », ou « tendant à améliorer la législation de l'interruption volontaire de grossesse ». Elle rappelait en souriant son trac lors de ses premières interventions à la tribune. Mais elle gagna vite en confiance. Elle relatait avec amusement une anecdote qui l'opposa à l'illustre « baron » du gaullisme Philippe Séguin. Celui-ci l'avait prise de haut au cours d'une intervention en la désignant par son prénom Muguette ; dans sa réponse, elle lui renvoya la balle en l'appelant Philippe. Beau joueur, il vint la voir à la pause pour lui dire que le message était passé...

Députée assidue et opiniâtre, Muguette Jacquaint intervint aussi sur les questions du logement, du chômage, des collectivités territoriales, des prestations sociales, de l'égalité des sexes, du remboursement de l'IVG, du congé parental, des conjoints d'artisans et commerçants, des droits des travailleurs dans l'entreprise, des conditions de travail, de la formation professionnelle continue, du développement des activités sportives, de l'âge limite de la retraite, du pouvoir d'achat des familles, des procédures de licenciement, de l'organisation des établissements hospitaliers, de l'emploi des travailleurs handicapés, du financement de la sécurité sociale, de l'emploi précaire, du travail à temps partiel, de l'emploi des apprentis, du droit au séjour et à l'entrée des étrangers, de l'hébergement des personnes âgées, du harcèlement sexuel au travail, du statut des assistantes maternelles, des crèches et garderies, etc.

En ces années où le cumul des mandats était fréquent, Muguette Jacquaint fut aussi élue sans difficulté conseillère générale du canton de la Courneuve : en décembre 1990, lors d'une

élection partielle, pour remplacer son camarade Maurice Tavernier* brusquement décédé, ensuite pour un mandat complet de 1992 à 1998, la présidence du département étant alors exercée par les communistes Georges Valbon* puis Robert Clément*.

Mais c'est surtout de ses fonctions municipales qu'elle gardait un heureux souvenir. Éluë conseillère municipale de la Courneuve dès 1977, elle fut une des maires-adjoints de James Marson* qui devait rester vingt-six ans premier magistrat de la ville, puis encore pendant les deux premiers mandats de Gilles Poux* qui lui succéda en 1996. Devenue localement une figure éminemment populaire, elle resta conseillère municipale jusqu'en 2014, tout en étant toujours très active dans de nombreuses institutions et associations.

Dans toutes ses interventions et manifestations politiques, à l'Assemblée, au Conseil général, au Conseil municipal, devant les usines ou dans la rue, ce sont toujours des préoccupations féministes et sociales qu'elle mettait en avant. Pour le droit des femmes, à la contraception, à l'avortement, à l'égalité professionnelle et salariale, elle s'est régulièrement associée à des initiatives et des militantes débordant largement de son milieu communiste habituel.

En juin 2010, elle reçut la Légion d'Honneur, qui lui fut remise par James Marson, accompagné de Marie-Georges Buffet*, la secrétaire nationale du PCF, qu'elle avait côtoyée sur les bancs de l'Assemblée nationale quand elles étaient l'une et l'autre députées de Seine-Saint-Denis. Personnalité emblématique de sa ville et de son parti, un livre et un film lui ont été consacrés. Le livre, paru en 2015, où témoignent nombre de militantes et militants communistes ou féministes, fait la part belle à ses camarades de Seine-Saint-Denis qui l'ont accompagnée dans sa vie militante.

SOURCES : Archives de la Fédération de Seine-Saint-Denis du PCF aux AD de Bobigny, comité fédéral, sections d'Aubervilliers, de la Courneuve. – Site de l'Assemblée nationale <https://www.assemblee-nationale.fr/histoire/tables_archives/>. – Site du PCF d'Aubervilliers <<https://pcfaubervilliers.fr/>> – « Interview de Muguette Jacquaint », *l'Humanité*, 7 juin 2008. – Paul Boulland, *Acteurs et pratiques de l'encadrement communiste à travers l'exemple des fédérations PCF de banlieue parisienne (1944-1974)*, thèse de doctorat d'Histoire, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2011. – Tanguy Perron et Nina Almberg, de l'association de cinéma documentaire Périphérie, table ronde du 24 novembre 2011 aux Archives départementales, <https://www.peripherie.asso.fr/seine-saint-denis-memoire-et-images/une-histoire-sociale-de-la-seine-saint-denis/muguette-et-les-sonolor>. – Film documentaire, Périphérie, *Communisme, féminisme et banlieue, ou les itinéraires de Muguette Jacquaint*, 2012. – Aline Leclerc et Elodie Ratsimbazafy, « L'usine, les luttes, et au bout l'Assemblée », dans *Le Monde*, 7 juin 2012. – Vidéo <https://www.dailymotion.com/video/xrcwm7>, Louisette et Muguette regardant et commentant un reportage de FR3 sur la lutte de 1979 chez Sonolor, Ina.fr, juin 2012, 3mn31s. – Jean-Louis Beau, *Muguette. Une femme, une voix, un combat*, La Courneuve, éditions Art aux reflets du temps, 2015, 145 pages. – Entretiens avec Muguette Jacquaint, novembre 2023, février 2024.

Marc Giovaninetti